

LE PETIT PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.747 - TRENTE-NEUVIEME ANNEE - SAMEDI 26 SEPTEMBRE 1914

LE NUMERO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 Mo. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 Mo. 30 fr.
Etranger (Union postale)..... 6 fr. 12 Mo. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Pour en finir

Il n'y a qu'un cri parmi tous ceux que révoltent les excès et les crimes du militarisme germanique : il faut en finir avec l'Allemagne !

Les Anglais, qui ont manifesté en ceci comme en toute autre chose leur admirable esprit de clairvoyance, ont les premiers exprimé leur sentiment très net à cet égard. Leurs gouvernements, leurs hommes politiques et leurs journalistes ont déclaré dès les premiers jours que la guerre actuellement engagée devait être poursuivie jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la complète destruction de l'hégémonie allemande. Aucun d'eux, depuis, n'a changé d'avis là-dessus. Chaque jour des voix s'élevaient parmi eux pour renouveler l'affirmation avec une force sans cesse grandissante. Les Russes sont également résolus à pousser la guerre jusqu'à ce qu'il ne soit plus question de la puissance militaire allemande. Et nous Français, nous ne devons pas avoir à l'heure actuelle d'autre sentiment que celui-là.

L'Allemagne telle que l'a faite la folle exaspération d'hégémonie militaire à laquelle ce pays se trouve en proie est tout à la fois un danger et une honte pour l'Europe du XX^e siècle.

Il faut mettre un terme une fois pour toutes à ce danger et à cette honte qui pesaient comme un cauchemar sur tous les peuples civilisés.

Il faut en libérer définitivement l'Europe.

Sans les continuelles menaces et sans les continuelles provocations de l'Allemagne, la paix eût été assurée entre toutes les grandes nations européennes. Il y avait bien l'Autriche aussi, sans doute, mais on sait parfaitement que si elle n'avait pas été poussée par l'Allemagne ou si en tout cas elle n'avait pas su avoir l'Allemagne derrière elle, l'Autriche se fût tenue bien tranquille. Toutes les inquiétudes et toutes les angoisses surgies des incidents, des alertes, des conflits de toutes sortes qui depuis une trop longue série d'années venaient si fréquemment troubler l'Europe, c'est donc au militarisme allemand que nous les devons.

Au militarisme allemand servi par une diplomatie allemande aussi trassière et aussi arrogante que lui, car les deux faisaient la paire. Et c'est encore ce même militarisme allemand, agissant par l'intermédiaire de cette même diplomatie allemande, qui a de propos délibéré déchaîné la guerre actuelle.

Depuis quelques semaines, les preuves abondent de cette vérité aveuglante que, à Berlin, on tente en vain d'étouffer de sa main les larmes des mensonges dont accouchent périodiquement les bureaux de la Wilhelmstrasse ou la trop célèbre agence Wolff : c'est le militarisme allemand qui, faisant marcher à sa guise les marionnettes diplomatiques dont il tient tous les fils et allant peut-être jusqu'à forcer la main au Kaiser lui-même, a voulu la guerre.

Cette guerre, il l'a eue et l'on ne sait que trop la façon dont il l'a menée.

Par les actes abominables de lâcheté et de cruauté dont les armées allemandes se sont rendues et continuent de se rendre coupables, par la sauvagerie des monstrueux forçats qu'accomplissent les hordes de Guillaume-le-Bandit, elle sera la guerre la plus atroce que l'humanité ait jamais vue.

Il importe du moins que ce soit la dernière guerre.

Mais pour cela, tous les alliés doivent être d'accord sur ce point : à savoir que la guerre, si difficile et si rude qu'elle puisse être, se poursuivra nécessairement et d'un commun accord jusqu'à la fin de la puissance militaire allemande.

Un grand journal anglais, le Times, précisait encore ces jours-ci en termes très nets comment il fallait entendre cette fin. Il disait que le devoir des alliés, s'ils ne voulaient pas être obligés de recommencer cette guerre dans quelques années, était de ne pas déposer les armes avant d'avoir fait comprendre à la nation allemande que « ses rêves insensés de domination mondiale sont mécontents pour toujours ». Il englobait avec raison la nation allemande avec ses maîtres, car l'une ne vaut pas mieux que les autres. Et il concluait excellemment : « Les défenseurs de la civilisation détruiront à leur tour, mais ils ne détruiront pas les anciens sanctuaires ou les demeures paisibles ; ils détruiront les navires de guerre, les arsenaux, les chantiers de construction et les fortresses, tout cet appareil belliqueux des Teutons, au moyen duquel ils ont répandu la terreur. Le châtiment de l'incendie de Louvain devrait être la destruction complète, non pas de Bonn ou de Heidelberg, mais des usines Krupp, à Essen. »

Voilà qui est fort bien raisonné. L'Allemagne, avec son insupportable tintamarre militaire, empêchait les nations de travailler dans la paix et dans la tranquillité. Elle n'avait pas d'autre politique que de faire la terreur en Europe. L'Europe n'a donc qu'un moyen efficace de se libérer aujourd'hui : c'est de paralyser à tout jamais l'Allemagne militaire en la désarmant.

A l'heure présente, la lutte n'est pas

entre deux groupes de pays qui se disputent des territoires.

Elle est entre la cause de la liberté de l'Europe et les prétentions d'une puissance de proie qui prétend soumettre tous les peuples sous sa domination abjecte.

C'est la cause sacrée de la liberté qui triomphera.

CAMILLE FERDY.

LA PEAU DE L'OURS

Guillaume II avait préparé son entrée triomphale à Nancy

Il dut battre en retraite avec ses 10.000 cavaliers en tenue de parade

Paris, 25 Septembre.

On a raconté que l'empereur Guillaume II avait assisté à une attaque contre Nancy. Voici, d'après une lettre d'un magistrat de l'Est, qui a été le témoin du fait, quelques détails nouveaux sur cet acte du souverain allemand.

L'acharnement des Allemands à vouloir passer par Champenoux et Cricnic, pour gagner Nancy, s'explique par ce fait, que Guillaume II se trouvait à Amance, à 20 kilomètres de Nancy, pendant la bataille.

Il avait avec lui 10.000 cavaliers en tenue de parade, avec lesquels il devait faire une entrée triomphale dans la capitale de la Lorraine.

Soudain, sous la poussée formidable de nos vaillantes troupes, les Allemands se mirent à battre en retraite.

Alors, l'empereur, qui avait mis pied à terre, et avait suivi les évolutions de son armée avec une loggnetta, saula à cheval, et tourna le dos à Nancy, suivi de sa brillante cavalerie.

Les rares Français qui se trouvaient à proximité d'Amance purent assister de loin à cette retraite qui était fort impressionnante.

Impressions de Paris

D'un de nos correspondants particuliers

Paris, 25 Septembre.

C'est dans une de ces gares de banlieue de Paris, où se croisent les trains venus du front et ceux qui s'y rendent. Les premiers sont pleins de blessés, les seconds de combattants.

Quand j'arrive, un train enguirlandé de feuillages, pavlovs de drapeaux français, belges et anglais, s'éloigne. Les échos du hall retentissent encore des accents de la Marseillaise. Ah ! qui dirait l'élan sans cesse renouvelé de nos soldats, leur belle humeur inaltérable, leur confiance inébranlable !

Ceux qui sont là se sont battus dans les tranchées des bords de l'Aisne. Ils ont dormi contre la terre humide. Ils ont perdu leur sang et ils sont en route depuis de longues heures. Pourtant aucune plainte.

Dans le wagon où je suis entré, l'infirmière se penche et j'entends :

« Non, madame, pas moi le premier. Je n'ai pas grand-chose, mais celui-là, là-bas, a besoin de vous. »

Et il n'y a rien à faire. Il faut d'abord soigner celui qui est ainsi désigné. Les plates sont nettoyées, les pansements renouvelés, le thé chaud, et ce sont des remerciements, des paroles de reconnaissance et la confiance.

J'avise un fantassin qui a le bras en écharpe :

« Souffrez-vous beaucoup ? »

« Tout de même. J'ai eu mon sac mis en miettes et mon bras droit fracassé par un obus. Mais c'est de ma faute. Mes copains et moi, nous avons jugé bon de ne pas nous déployer en tirailleurs. Nous nous sommes précipités à découvert. La prochaine fois, on va faire plus attention. »

La prochaine fois ! tous n'ont en effet qu'un souhait : guérir vite pour retourner au feu. Comment, avec de telles troupes, comme l'a dit le général Pau, ne pas enfoncer tout ?

PAUL SOUCHON.

AU SON DU VIOLON

Lorsqu'après la victoire de la Marne nos troupes récupèrent Varedos, où la bataille fut particulièrement acharnée, il fut trouvé, appuyé contre une meule de foin, un violon de marque allemande ; à côté se trouvaient une mentonnière et son archet.

La découverte de ce violon au milieu des champs intriguait. On eut la curiosité d'examiner l'endroit et on s'aperçut que tout autour de la meule la terre était battue, ferme, nivelée. On comprit !

Les Allemands étaient alors convaincus qu'ils faisaient à travers la France une promenade militaire et ils allèrent de l'avant dans l'ivresse et dans la chanson, mangeant beaucoup, buvant fort... Buvant trop !

Dans leur confiance insolente, ils avaient organisé un bal en plein air et, au son du violon, messieurs les officiers avaient dansé. Mais le lendemain, ils durent décamper et ils oublièrent, près de la meule, le violon, sa mentonnière et son archet.

Ah ! disent les allemands, il nous conduira à la victoire. C'est à nous de les faire danser au son de leur crin-crin.

LA BATAILLE DE L' AISNE

Les Allemands renforcent leur aile droite

Pour éviter l'enveloppement, les Allemands ont concentré des forces importantes entre Tergnier et Saint-Quentin. — La bataille fait également rage sur les Hauts de Meuse et autour de Verdun.



d'après « Excelsior »

Chasseurs d'Afrique et Anglais fraternisent

Bordeaux, 25 Septembre.
Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin sous la présidence de M. Poincaré.
M. Thomson, ministre du Commerce, a rendu compte du voyage qu'il vient de faire dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme.

Communiqué officiel

Bordeaux, 25 Septembre

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

1. — A notre aile gauche : Une action générale très violente est engagée entre celles de nos forces qui opèrent entre la Somme et l'Oise, et les corps d'armée que l'ennemi a groupés dans la région Tergnier-Saint-Quentin.

Ces corps d'armée proviennent des uns du centre de la ligne ennemie, les autres de Lorraine et des Vosges. Ces derniers ont été transportés en chemin de fer sur Cambrai, par Liège et Valenciennes.

Au nord de l'Aisne, jusqu'à Berry-au-Bac, pas de modifications importantes.

2. — Au centre : Nous avons progressé à l'est de Reims, vers Berru et Moronvilliers.

Plus à l'est, et jusqu'à l'Argonne, situation sans changement.

A l'est de l'Argonne, l'ennemi n'a pu déboucher de Varennes.

Sur la rive droite de la Meuse, il est parvenu à prendre pied sur les Hauts de Meuse, dans la région du promontoire d'Hattonchâtel, et a poussé dans la direction de Saint-Mihiel. Il a canonné les torts des Paroches et du camp des Romains.

Par contre, du côté de Verdun, nous restons maîtres des Hauts de Meuse, et nos troupes débouchant de Toul, se sont avancées jusque dans la région de Beaumont.

3. — A notre aile droite : En Lorraine et dans les Vosges, nous avons repoussé des attaques peu importantes sur Nomen.

transformée actuellement en faveur des armées allemandes, dont l'offensive va cependant procéder plus lentement, parce que les avant-postes ont pris une position un peu éloignée de l'ennemi, et se sont fortifiés.

La marche en avant du gros des troupes, et l'entrée en action de l'artillerie, vont se développer incessamment, mais il faut d'abord étudier avec soin, au moyen des avions et de patrouilles d'officiers de toutes armes, les positions des ennemis. Sur la base des renseignements ainsi recueillis, l'ordre d'attaque sera alors donné.

Ces considérations expliquent la lenteur actuelle des opérations allemandes.

Comment les Allemands furent chassés de Péronne

Paris, 25 Septembre.

Tandis que notre centre s'installait au nord-est de Verdun une attaque désespérée du duc de Wurtemberg sur Mouilly et Dompiere ; tandis que le 21, notre droite, en Lorraine, raccommodait vigoureusement jusqu'à Avricourt les troupes du kronprinz ; pendant ce temps, il pouvait sembler que notre aile gauche restait inactive et beaucoup s'étonnaient que les corps de von Kluck fussent toujours à Soissons, à moins de cent kilomètres de Paris.

En réalité, sous cette apparence de non activité, notre aile gauche préparait et réalisait un mouvement tournant d'autant plus remarquable qu'elle avait affaire aux meilleures troupes ennemies, à ces corps de la garde qui, sous la direction de von Kluck, enfoncèrent brusquement notre ligne du Nord, crevant notre couverture et que seul l'héroïsme de nos troupes et de nos vaillants alliés, à la bataille de la Marne, arrêta dans leur marche foudroyante sur Paris.

Le 22, au matin, notre mouvement avait été préparé par un combat d'avant-garde qui nous rendit maîtres de Lassigny, à 12 kilomètres à l'ouest de Noyon. Ce succès ne tournait pas encore les positions ennemies, mais nous mettais néanmoins à hauteur de la ligne occupée par les Allemands, Noyon-La Fère-Lacon. Les unités en évacuant Lassigny n'avaient eu le temps de détruire que partiellement la voie du chemin de fer Compiègne-Roye, et deux heures de travail avaient suffi à notre génie, accouru de Compiègne, pour remettre en état la ligne. Nous étions donc en bonne position d'attaque et notre ravitaillement assuré par Compiègne.

De Lassigny à Roye, il y a huit kilomètres à franchir, sur une route absolument découverte, en pays plat. Une marche en colonne en de telles conditions ne pouvait être exécutée qu'avec grande célérité et à condition que l'attention de l'ennemi fut attirée ailleurs. Aussi, ce même 22, une de nos brigades qui, sur la rive gauche de l'Oise, occupait la forêt de l'Aisne, sortit brusquement du nord du bois, feignant une attaque de front sur Noyon. Il n'en fallait pas plus pour attirer l'ennemi de ce côté. Tour à tour, quittant la forêt, puis venant à nouveau chercher un abri, cette brigade réussit à égarer l'ennemi, qui de Noyon se mit à battre de tous ses canons les bois de l'Aisne — et cela, sans grand succès, incapables que les Allemands étaient de nous repérer exactement dans un pareil sous-bois.

C'était le moment attendu par notre état-major, et qui rendait libre la route de Lasigny à Roye. A 10 heures, nous nous mettions en marche. L'artillerie sur la route, la cavalerie dans les terres à betteraves, sur le flanc droit, l'infanterie sur la gauche, cette brigade réussit à égarer l'ennemi, qui de Noyon se mit à battre de tous ses canons les bois de l'Aisne — et cela, sans grand succès, incapables que les Allemands étaient de nous repérer exactement dans un pareil sous-bois.

C'était le moment attendu par notre état-major, et qui rendait libre la route de Lasigny à Roye. A 10 heures, nous nous mettions en marche. L'artillerie sur la route, la cavalerie dans les terres à betteraves, sur le flanc droit, l'infanterie sur la gauche, cette brigade réussit à égarer l'ennemi, qui de Noyon se mit à battre de tous ses canons les bois de l'Aisne — et cela, sans grand succès, incapables que les Allemands étaient de nous repérer exactement dans un pareil sous-bois.

Nous étions maîtres de Roye et en même temps nous tenions le nord des chemins de Montdidier, Chelles, Chantilly, Noyon, sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq kilomètres nous restaient à faire pour parvenir à Péronne dont la prise avait été résolue. Quelques minutes de repos et nos troupes partaient à nouveau. Une escadelle de nos dragons nous accompagnait sur la droite, prête à s'opposer à la curiosité des « Taubes » de Laon, qui par une pareille marche de flanc sur la route du nord nous étions ouverts. Vingt-cinq

